Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 44 (1996)

Artikel: La fouille et le hasard : récentes trouvailles monétaires
Autor: Campagnolo, Matteo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728328

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA FOUILLE ET LE HASARD: RÉCENTES TROUVAILLES MONÉTAIRES

Par Matteo Campagnolo

MONNAIES DE SAINT-PIERRE, FOUILLES 1995

La numismatique – entre autres qualités – possède aussi celle d'*ancilla archeologiae*. En 1995, la collaboration entre le Service cantonal d'archéologie et le numismate avait débouché sur la présentation des trouvailles monétaires des fouilles de Meinier, dans le cadre d'une petite exposition organisée à la mairie de ce village. Elle prendra l'allure d'une collaboration avec le Cabinet de Numismatique. Il est prévu que la présentation des trouvailles monétaires clôturera succinctement la chronique archéologique des fouilles du Canton dans *Genava,* selon le modèle donné par le regretté Me Colin Martin au sujet des monnaies trouvées à Jussy[1], ou, encore récemment, à Thônex[2].

La brièveté du temps dont nous disposions et l'impossibilité matérielle de nettoyer le grand nombre de pièces sorties des fouilles méticuleusement conduites dans les divers chantiers de la ville et du canton de Genève au cours de ces dernières années, nous incitent à ne présenter cette fois-ci – à tout seigneur tout honneur – que les trouvailles monétaires de Saint-Pierre faites en 1995. Elles atteignent près de deux cents pièces, cent quatre-vingt-sept pour être précis (M 819-1005).

Au premier coup d'œil, la quasi totalité de ces monnaies semble appartenir à la fin du IVe siècle, ou au début du siècle suivant. Cela n'étonnera personne sur un site si fortement marqué par l'essor du christianisme à Genève, au moment de la création de l'Evêché. Pourtant, la constance avec laquelle les petits bronzes de cette période, dits ÆS 4 et frappés après 383 ou 388 ap. J.-C., sont apparus sous la truelle du fouilleur a quelque chose de frappant. En effet, il n'y a point de trésors parmi ces cent quatre-vingt-sept monnaies, ni – apparemment – de blocs ou de groupes de monnaies. Les fouilles d'églises offrent généralement plus de variété. C'était notamment le cas à Saint-Pierre au cours des années précédentes. Malheureusement, l'état de la plupart de ces piécettes, corrodées et très fragiles, rend souvent hasardeuse une détermination plus précise. Nous réservons donc les conclusions à l'étude globale des trouvailles monétaires de Saint-Pierre que nous nous promettons de mener à bien.

1.
M 820, Metz, Ville, Metz, 1532/40 ou 1581, bugne
Av.: S• STEPH — PROTHM*; cercle renfermant le saint agenouillé à gauche, l'auréole et le corps du saint traversent la légende; grènetis périphérique
Rv.: MON—ETA — MET—ENS; cercle renfermant une croix traversante, cantonnée de 4 étoiles à 5 rais; grènetis périphérique
AR, 18/17,4 g, 0,854 mm, 360°
E. WENDLING, *Corpus Nummorum Lotharingiae Mosellanae* I, Metz, 1979, p. 56 n° II/F/f/3 var.

L'analyse par regroupement est une démarche qui permet d'obtenir un tableau d'ensemble, bien que provisoire et approximatif, de ces trouvailles. On admettra que les pièces illisibles sont susceptibles d'être classées chronologiquement avec les quelques pièces datables de façon suffisamment sûre quand elles sont, premièrement, du même module[3], et ont été trouvées, deuxièmement, dans le même secteur de la fouille, troisièmement, en même temps. C'est ainsi que nous avons regroupé les monnaies dans le catalogue qui suit, chaque fois que cela était possible.

Cette démarche empirique laisse-t-elle, en outre, affleurer la trace de quelques ensembles? L'homogénéité des monnaies sorties des fouilles de Saint-Pierre en 1995 est telle qu'il est difficile de l'affirmer, sauf pour les trouvailles des 16 et 17 novembre, portant les numéros de fouille M 995-1005. Ces monnaies sont plus anciennes que la moyenne du reste des trouvailles de 1995. On peut donc leur attribuer avec plus de vraisemblance la valeur d'un, voire de deux blocs, l'un formé de monnaies de la moitié du IVe (auxquelles se mêlent deux antoniniens du siècle précédent) et l'autre formé de deux pièces de la fin du siècle. La présence de ces deux pièces plus tardives pourrait également indiquer qu'à la fin du IVe siècle, sinon plus tard, les monnaies plus anciennes continuaient à circuler. Cela ne serait pas en contradiction avec les études récentes concernant la circulation monétaire à la fin de l'Antiquité.

Le critère du regroupement, tel que nous le proposons, a pour conséquence de limiter chronologiquement les trouvailles à la fin du règne de Valentinien III (455 ap. J.-C.). Cette observation est d'une certaine importance: en effet, le type de revers à la «Victoire passant à gauche, tenant une couronne et une palme», qui se retrouve sur la plupart des ÆS 4 dont il est question, s'est perpétué depuis le temps de l'empereur Valentinien Ier (364-375) jusqu'à celui de Léon Ier et Libius Sévérus (461-465). On peut même aller plus loin: si l'on considère que la grande majorité des monnaies lisibles doit être attribuée à Arcadius (383-408) ou à son frère Honorius (393-423), on est fondé à restreindre ultérieurement la datation au règne du second.

Dans l'ordre chronologique, on relèvera la présence d'une monnaie du Ier siècle de notre ère, suivie de deux monnaies datant du IIe siècle. Elles font figure de gigantesques monstres monétaires antédiluviens face aux chétives piécettes qui partent en éclats! Les pièces de Dioclétien, le dernier grand empereur païen, et celles de Constantin font défaut; un *follis* de Licinius Junior, un *follis* indéterminé, enfin un Constantin II sont les seuls témoins des quarante premières années du IVe siècle. Entre la pièce de Caligula et les ÆS 4, la transition est dès lors à peine ménagée par quelques rares antoniniens du IIIe siècle, ainsi que par les exemplaires de la moitié du IVe siècle, de Constance II notamment. Ces pièces sont encore d'excellente qualité: les coins en sont nettement gravés, contrairement à la plupart de celles de la génération suivante. Le monnayage a changé de nature dans un monde qui change très vite aussi. Ajoutons qu'étant donné l'état des pièces, il est difficile d'affronter le problème des imitations d'époque; les frappes non officielles ne paraissent cependant pas nombreuses parmi les monnaies que nous présentons ici.

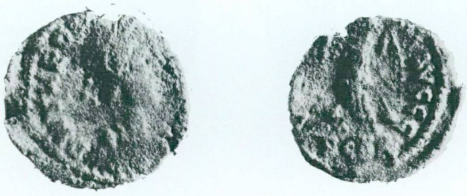
Pour finir, signalons une seule monnaie du Moyen Age, médiocre exemplaire du denier genevois à l'effigie dégénérée de Saint Pierre (env. 1200-1370), et une du XVIe siècle. Le denier de Metz brille de son éclat d'argent au milieu de tant de bronze opaque: ce n'est pas la première fois que les fouilles d'églises réservent de semblables surprises.

En conclusion, sur la base du critère adopté, on retiendra que les fouilles Saint-Pierre 1995 nous ont livré du matériel numismatique qui ne dépasse pas 455 de notre ère. Il est en outre chronologiquement d'une extrême cohérence, devant être placé, dans sa presque totalité, entre 383 et les premières années du Ve siècle.

2.
M 914, Arcadius, 383-408, Lyon ou Arles ou Siscia, 383-402, Æ 4
Av.: [DN] ARCADIVS PF AVG; buste drapé diadémé à droite
Rv.: VICTOR—IA AV[GGG]; Victoire passant à gauche tenant couronne et rameau
Æ, 0,862 g, 14,1/13,6 mm, 360°

3.
M 934, Eugène, 392-394, Æ 4
Av.: DN EVGENI—VS . [F AVG]; buste drapé diadémé à droite
Rv.: Victoire...
Æ, 0,974 g, 13,7/12,1 mm, 180°

4.
M 950, Gratien, 367-383, ~382, Æ 4
Av.: DN GRATIA—NVS PF AVG; buste drapé (2 rangs de perles et rosette) à droite
Rv.: [V]O[T] // XV // MVL[T] // X[X] dans une couronne
Æ, 1,716 g, 16,1/15,2 mm, 360°



5.
M 970, Théodose Ier, 379-395, Arles, 388-392, Æ 4
Av.: DN THEO[DOsius pf aug]; buste drapé diadémé à droite
Rv.: VIC[TOR]—IA AVGGG; Victoire passant à gauche; à l'exergue: SCON
Æ, 1,104 g, 13,4/12,2 mm, 360°
R.A.G. Carson, J.P.C. Kent, *Late Roman Bronze Coinage, A.D. 324-498*, Londres, 1976 (= *LRBC*), p. 57, n° 565

Catalogue des pièces et description des ensembles (Empire romain, sauf indication contraire, et bronze)

N° de fouille	*Siècle*	*Empereur*[4]	*Atelier*	*Chronologie frappe*
M 819	IVe s.	Constance II		341-346
M 820	XVIe s.	Metz, Ville	Metz	1532/40 ou 1581
M 821	IVe-Ve s.?	indéterminé		
M 822	IIe s.	Commode	Rome	179
M 823	IVe s.	Constance II	Arles	355-361
M 824	IVe s.	Licinius le jeune	Siscia	320
M 825	XIIIe-XIVe	Genève, Evêché	Genève	
M 826	Ier-IVe s.	Empire Romain	indéterminé	
M 827	IIe s.	Commode César	Rome	175
M 828	IVe s.			355-361
M 829	IVe s.	Constance II ou Constans		341-346
M 830	IVe s.?	Constance II ou Constans		337-361
M 831	IVe s.	Constance II ou Constans		342-346
M 832	IIIe s.			~260-270
M 833	IVe-Ve s.			dès ~342
M 834	IVe-Ve s.			après 383

16,30-17 N / 23,50-24,50 E
couche noire

M 835-M 846	**IVe-Ve s.**			**341-435**
M 835	Ve s.	Valentinien III	Rome?	425-435?
M 836	IVe s.	Gratien		378-383
M 844	IVe s.	Constance II		341-346

16,80-17,80 N / 24,30-25,30 E
a) couche argileuse

M 847-M 851	**IVe-Ve s.**			**388-455**
M 848	Ve s.	Valentinien III?		425-455?

b) couche cendreuse

M 852-M 866	**IVe-Ve s.**			**383-455**
M 852	IVe-Ve s.	Honorius		393-423
M 853	IVe s.	Arcadius		383-408
M 854	IVe s.			324-330
M 856	IVe s.	Arcadius		308-408
M 859	IVe-Ve s.		Rome	après 383
M 860	IVe-Ve s.	Valentinien II ou Valentinien III		après 388
M 863	IVe s.	Arcadius	Rome?	388-408

17,80-18,40 N / 24-24,50 E
couche cendreuse

M 867-M 872	**IVe s.**			**après 383**

17,30-17,80 N / 25-26 E
couche cendreuse

M 873-M 888	**IVe-Ve s.**			**383-455**
M 881	IVe-Ve s.	Honorius ou Théodose II		393-423 ou 402-450
M 887	IVe-Ve s.	Gratien à Valentinien III		381-455

15,50-16,50 N / 27,20-28 E
couche cendreuse

M 889-M 901	**IVe-Ve s.**			**383-408**

16,40-17,70 N / 25,50-26,80 E
couche cendreuse
a) haut (sous argile)

M 902-M 911	**IVe-Ve s.**			**383-423**
M 904	IVe s.	Magnus Maximus ou Flavius Victor	Occid.	387-388

b) bas

M 912-M 914	**IVe-Ve s.**			**383-408**
M 914	IVe-Ve s.	Arcadius	Lyon ou Arles ou Siscia	383-408

16,50-17,70 N / 25,50-26,70 E
couche cendreuse sous argile

M 915-M 928	**IVe-Ve s.**			**383-455**
M 916	IVe-Ve s.	Honorius		393-423?
M 918	IVe s.			dès ~350
M 922	IVe-Ve s.		Rome?	388-425
M 927	IVe-Ve s.		Occid.	387-455

16,10-16,40 N / 25-25,30 E
trou sous et avec terre noire cendreuse

M 929-M 934	**IVe-Ve s.**			**383-423**
M 932	IVe-Ve s.	Honorius		393-423
M 933	IVe s.	Constans	Constantinople ou Antioche	~350
M 934	IVe s.	Eugène		392-394

17,40-18,40 N / 24,20-25 E
couche cendreuse

M 935-M 956	**IVe-Ve s.**			**382-455**
M 935	IVe-Ve s.	Arcadius		après 388
M 937	IVe s.	Arcadius		383-392
M 938	IVe s.	Gratianus		367-375?
M 939	IVe-Ve s.	Arcadius		383-408
M 942	Ve s.			jusqu'à 455
M 944	IVe-Ve s.	Arcadius		après 388
M 947	IVe s.	Théodose Ier	Aquilée	388-395
M 948	IVe-Ve s.	Arcadius		383-408
M 950	IVe s.	Gratien		~382
M 951	IVe-Ve s.	Honorius		393-423
M 953	IVe s.	Théodose Ier		après 383

14,20-15,10 N / 25,70-26,40 E
terre noire sous gros empierrement

M 957-M 973	**IVe-Ve s.**			**383-408**
M 958	IVe-Ve s.	Arcadius		383-408
M 962	IVe-Ve s.	Arcadius		383-408
M 966	IVe s.	Honorius ou Arcadius?	Constantinople?	393-395
M 967	Ve s.			425-455?
M 970	IVe s.	Théodose Ier	Arles	388-395
M 971	IVe-Ve s.	Honorius?		393-423?

15-16 N / 28-28,80 E
couche noire cendreuse sous gros empierrement + saignée

M 974-M 988	**IVe-Ve s.**			**383-423?**
M 980	IVe-Ve s.			après 383-423?
M 981	IVe s.	Valentinien II		383-387
M 983	IVe s.	Julien, Jovien ou Valentinien Ier		360-364?
M 984	IVe s.	Constance II	Lyon	353-360

16-16,30 N / 28,70-29 E
saignée terre noire

M 989-M 994	**IVe-Ve s.**			**après 388**
M 989	IVe s.	Théodose Ier	Cyzique	383
M 994	Ier s.	Caligula		37-41

9-9,90 N / 33,70-34,50 E
bas de la couche 6

M 995-M 1005	**IVe-Ve s.**			**335-après 388**
M 997	IVe s.	Julien		353-360
M 998	IIIe s.			~260-270
M 999	IVe s.	Constance ou Constant	Arles	341-346
M 1000	IVe s.	Constans	Aquilée	346-350
M 1001	IVe s.	Constance II ou Constant		335-341
M 1002	IIIe s.	Gallien		253-268
M 1003	IVe s.	Constantin II	Lyon	337
M 1004	IVe s.	Constans	Trèves	346-350
M 1005	IVe s.	Constance II ou Constans		341-346

6.
M 1000, Constans, 337-350, Aquilée, 348-350, Æ 2
Av.: DN CONSTA—NS PF AVG; buste à gauche drapé et cuirassé, couronné de 2 rangs de perles et levant la main droite qui tient le globe
Rv.: FEL TEMP REPAR—ATIO; Virtus, la tête tournée à gauche, tenant la lance dans la gauche, conduit un barbare à droite, hors d'une hutte sous un arbre. La lance est transversale, la pointe en haut à droite, entre les deux personnages. A l'exergue: AQS •
Æ, 4,003 g, 21,9/20,4 mm, 360°
LRBC, p. 65, n° 888; J.P.C. KENT, *Roman Imperial Coinage* VIII, Londres, 1981, p. 323, n° 106

TROUVAILLES MONÉTAIRES DANS DES MEUBLES ANCIENS

Il n'arrive pas tous les jours d'acheter un meuble ancien et, en le transportant ou en le restaurant, d'y trouver un petit magot perdu ou caché par ses anciens propriétaires! On m'assure que cela arrive pourtant... Ainsi deux meubles du Musée ont-ils réservé cette agréable surprise à quelques collaborateurs de notre institution!

Dans un dressoir en chêne[5], cinq pièces de monnaie[6] «ont été découvertes: une logée dans une rainure qui accueille le fond intérieur et les quatre autres dans une mortaise d'un montant, à hauteur du même fond intérieur [...]. La première monnaie trouvée est en or [...]. Les quatre autres monnaies sont en alliage de cuivre et argent [...]»[7]. «Les monnaies semblent se trouver là de façon accidentelle (glissées dans un interstice)»[8]. Il ne s'agirait donc pas d'un petit trésor, au sens numismatique du terme – c'est-à-dire d'un ensemble de monnaies volontairement réunies par leur propriétaire –, mais d'une perte fortuite, bien que ce type de meuble ait pu servir à renfermer une somme d'argent. La présence d'une pièce d'or parmi des pièces d'une valeur si inférieure corroborerait cette supposition. La chronologie, pourtant, et la provenance des pièces, incitent à nuancer cette première conclusion basée sur les apparences : une monnaie espagnole, trois de Savoie, une, la plus tardive, de Soleure. A part la présence de cette dernière monnaie, datant, selon toute probabilité, de 1624, les autres forment un ensemble chronologiquement homogène: Emmanuel-Philibert et Philippe II, qui les émirent, appartiennent à la seconde moitié du XVIe siècle.

A ces monnaies s'ajoutent trois pièces royales françaises, qui vont de la fin du XVe siècle au début du XVIe siècle, livrées par une chaire en noyer[9]. Au cours d'un déplacement pour les services du Musée, elles sont tombées du bord fixe du siège à couvercle. Y avaient-elles été placées intentionnellement? De l'avis du conservateur des meubles, l'hypothèse est à exclure[10]. L'examen des pièces révèle cependant que la monnaie la plus ancienne est aussi la plus usée, et inversement, que la plus récente est aussi la mieux conservée. Elles porteraient donc la marque d'un temps de circulation inégalement long. Dès lors, rien ne s'oppose à ce qu'elles aient été placées dans le meuble en même temps, peut-être intentionnellement. En outre, rien ne s'oppose à ce que les monnaies en question aient circulé un certain temps dans le territoire actuel de la Suisse[11]. Les monnaies du dressoir fribourgeois ont également circulé dans les Cantons helvétiques, qui les cotaient officiellement. Leur bonté était contrôlée par les ateliers, auxquels une baisse de la teneur de métal fin ne devait absolument pas échapper. Le Magistrat édictait ensuite la valeur à laquelle les pièces étrangères devaient être «taxées» – à savoir, reçues –, à l'intérieur de l'Etat[12].

Un point commun aux deux ensembles de pièces mérite d'être souligné: ils montrent que les deux meubles étaient utilisés en Suisse occidentale, dans la sphère d'influence monétaire française, ce qui n'est pas surprenant étant donnée l'origine des meubles. La France conserva sa prépondérance monétaire jusqu'à la fin du XVIe siècle, à l'aide des pensions distribuées par l'ambassadeur résidant à Soleure[13]. L'ensemble de pièces plus anciennes, toutes royales françaises, fut donc vraisemblablement caché avant

la fin du XVIe siècle. Au début du XVIIe siècle, la préférence dans cette même région avait basculé en faveur des monnaies d'Espagne et d'Italie. Cette constatation générale trouve dans le cas des pièces provenant du dressoir une confirmation presque trop parfaite: trois pièces de Savoie, le mythique double écu d'Espagne, en or, appartiennent à la fin du XVIe siècle. Une monnaie de Suisse centrale, plus récente que les autres, témoigne de l'amélioration des émissions des Cantons.

Faut-il en conclure que les deux, ou même trois, lots de monnaies – car l'or espagnol n'a que peu à voir avec le billon de Savoie – sont des dépôts intentionnels, ou, si l'on préfère, le contenu résiduel des caches que les propriétaires des meubles n'ont pas pu visiter une dernière fois? Répondre par l'affirmative n'est pas notre propos. Sans aller aussi loin, nous sommes heureux de faire nôtre la conviction de notre collègue, «que ces découvertes sont précieuses pour l'histoire des meubles, car elles permettent de donner d'une façon documentée une fourchette de datation et également de déterminer leur provenance, toujours difficile à prouver dans le cas de la plupart des objets mobiliers». Si l'utilisation du dressoir en Suisse occidentale à la fin du XVIe siècle et au siècle suivant est confirmée par l'analyse des monnaies qu'il recelait, la chaire a également pu se trouver en Suisse dès le XVIe siècle, au vu des trois monnaies qu'elle contenait.

7.

Catalogue

Savoie, Duché

Emmanuel-Philibert, 1554-1580

Chambéry, 1579, parpaiolle
Av.: + EMANVEL • PHILIBERTVS; triple cercle renfermant un écu simple de Savoie dans un trilobe, avec globules dans les angles supérieurs et une étoile à l'inférieur; cercle périphérique
Rv.: D • G • DVX • SABAVDIE • 1579 • I M; cercle renfermant une croix de Saint Lazare entrecroisée d'une plus petite mauricienne; cercle périphérique
CNI I, p. 374, n° 374; SIMONETTI p. 367, n° 61/6
1. Billon, 1,71 g, 20/19 mm, 360°
MAH, LC n° 91-46; Inv. CdN 60602

Chambéry, 1559-1561, quart de gros
Av.: + E • Ph[ILI]BER DVX • [S]ABAV; cercle de grènetis renfermant la devise *fert* en caractères gothiques dans le champ, entre 2 doubles droites parallèles
Rv.: + AVXILIVM [M]EVM [A DO]MINO; cercle de grènetis renfermant une croix mauricienne
CNI p. 240, n° 450; SIMONETTI p. 370, n° 68/2, rognée
2. Billon, 1,13 g, 22/16 mm, 100°
MAH, LC n° 91-44; Inv. CdN 60603

Bourg?, 1561-1563, 1566-1568, 1572-1577, quart de sol
Av.: dans le champ E F couronnées entre 4 roses. La rose inférieure est placée entre 2 besants; grènetis périphérique
Rv.: Cercle de grènetis et cercle renfermant un double quadrilobe accosté de 8 besants avec au centre une croix mauricienne
CNI p. 242, n° 469?; SIMONETTI p. 370, n° 69/2
3. Billon, 0,731 g, ~16 mm (incomplète), 90°?
MAH, LC n° 91-43; Inv. CdN 60604

Soleure, Ville

1624?, kreutzer
Av.: MONETA + SALODORENSIS; cercle torsadé renfermant l'écusson aux armes de Soleure avec le haut damassé. Il est surmonté de l'aigle à gauche, les ailes déployées, qui sert de départ à la légende; grènetis périphérique
Rv. : + SANCTVS + VRSVS + 162[4]; cercle de grènetis renfermant un cadre quadrilobé avec 4 fleurs de lys; à l'intérieur une croix pattée et échancrée porte un point en cœur; grènetis périphérique
Catalogue des monnaies suisses t. VII, *Soleure*, refondu et complété par la *Helvetische Münzenzeitung*, à la suite de J. et H. SIMMEN, Berne, 1972, p. 76, n° 59/f?
4. Billon, 1,36 g, 18,5/18 mm, 360°
MAH, LC n° 91-45; Inv. CdN 60605

8.

France, Royaume

Louis XI, 1461-1483

Bourges, 1461, 1474, petit blanc au soleil
Av.: [couronnelle L]VDOVICVS [FRANCORVM R]EX; cercle renfermant 3 fleurs de lys dans le champ.
Rv.: [couronnelle SIT : NOMEN : DNI : BENEDICTVM]; cercle renfermant une croix pattée dans un quadrilobe bouleté
LAFAURIE, p. 116, n° 539; Jean BEAULABRE *et al.*, *Les collections monétaires*, t. II, *Monnaies médiévales 2, L'ère du gros*, Paris, 1988, p. 336, n° 1461 variante. Cette pièce pourrait être également un double tournois, car la couleur ne permet plus de distinguer la pièce d'argent de celle de billon (LAFAURIE, p. 118, n° 545a). Cette hypothèse est écartée par l'analyse à fluorescence de rayons X accomplie au Laboratoire du MAH, dirigé par François Schweizer: le titre de la présente pièce correspond au titre théorique du petit blanc donné dans l'ouvrage de Lafaurie, soit 0,359
5. AR, 1,042 g, 16,5/18, 3 mm, x°
MAH, LC n° 91-16; Inv. CdN 60606

Louis XII, 1498-1515

Grand blanc ou blanc aux couronnelles
Av.: [fleur de lys couronnée LV]DOVICVS: [GRACIA: DEI: FRAC]ORV: RE[X; cercle de grènetis renfermant un écu couronné et accosté de 2 couronnelles dans un double trilobe qui ne comprend pas la pointe de l'écu. 2 annelets aux angles supérieurs du trilobe
Rv.: SIT NOMEN DNI BENE]DICTVM; cercle de grènetis renfermant un double quadrilobe avec une croix pattée, cantonnée au 1er et au 4e d'une couronnelle et au 2e et au 3e d'une fleur de lys (au 2e aussi d'un besant)
LAFAURIE, p. 130, n° 605 variante; DUPLESSY, p. 294, n° 664 variante (Cette pièce est attribuée à Louis XII et non à Louis XI sur la base du diamètre et de la comparaison avec le sizain (LAFAURIE, p. 131, n° 609)
6. AR, 2,16 g, 23,3/22,7 mm, 90° (les : tiennent lieu de 2 annelets en pal)
MAH, LC n° 91-15; Inv. CdN 60607. Fig. 7

François Ier, 1515-1547

Romans, 1522-1538, double tournois du Dauphiné
Av.: + • FRANCISCVS • FRACOR [REX •] • ; cercle de grènetis renfermant un cartouche trilobé fleurdelisé avec un dauphin à gauche, surmonté de 2 fleurs de lys
Rv.: I • SIT • NOM[EN] DNI • BENEDICTM; cercle de grènetis renfermant un quadrilobe tréflé avec une croix pattée
Différents: point sous la deuxième lettre à l'Av. et au Rv., annelet sous le trait au début de la légende au Rv.
J. LAFAURIE et P. PRIEUR, *Les monnaies des rois de France*, t. II, *François Ier à Henri IV*, Paris / Bâle, 1956, pp. 3-4, 30, n° 731 variante
7. Billon, 0,861 g, 19/17 mm, 90°
MAH, LC n° 91-14; Inv. CdN 60608. Fig. 8

Espagne, Royaume

Philippe II, 1556-1598, Séville, double escudo
Av.: [PHILIPPVS DEI GRATIA]; cercle de grènetis renfermant l'écu couronné
Rv.: + HIS[PANIARVM R]EX; cercle de grènetis renfermant un double quadrilobe, dont les pointes fleuronnées sont accostées de 4 annelets aux angles avec une croix de Jérusalem au centre
Alois HEISS, *Description general de las monedas hispano-christianas*, t. I, Madrid, 1865, p. 155, n° 2; F. CALICO', X. CALICO' et J. FRIGO, *Monedas españolas desde Felipe II a Isabel II, años 1556-1868*, Barcelone, 1982[5], p. 18, n° 44.
8. AV, 6,69 g, 22,5/22,2 mm, 180°
MAH, LC n° 91-31; Inv. CdN 60609. Fig. 9

9.

Notes:

1 Colin MARTIN, «Catalogue des monnaies trouvées lors des fouilles archéologiques dans l'église de Jussy», *Genava,* n.s., t. XXV (1977), pp. 109-113

2 ID., «Église Saint-Pierre de Thônex: notes sur les monnaies», *Genava,* n.s., t. XLII (1994), pp. 109-113

3 Dans le cas de pièces aussi corrodées que celles en question, le poids ne contient guère d'indications valables pour la détermination.

4 Empereurs fréquemment cités: Constance II (337-361); Constans (337-350); Valentinien Ier (364-375); Valens (364-378); Gratien (367-383); Valentinien II (375-392); Théodose Ier (379-395); Arcadius (383-408); Honorius (393-408); Valentinien III (425-455)

5 MAH, Inv. 4262. Attribué à Fribourg et daté, pour des motifs stylistiques, de 1510-1525. Voir Corinne CHARLES, catalogue de l'exposition *Stalles de la Savoie médiévale*, Genève, 1991, no 57, p. 224

6 Il s'agit des pièces nos 1-4, 8 du catalogue qui suit.

7 Rapport écrit pour les «Journées portes ouvertes '91» par Pierre BOESIGER, restaurateur du mobilier au MAH

8 Lettre de Denise Witschard du Laboratoire de recherche du MAH (désormais LC) à Anne Geiser, directeur du Cabinet des Médailles du Canton de Vaud, Lausanne, datée du 16 août 1991. Une première détermination des pièces, sur photo, fut faite alors par Olivier Dubuis, au Cabinet des Médailles du Canton de Vaud. Nous avons repris le dossier après le nettoyage et la conservation des pièces (bien conservées dans leur environnement inhabituel selon la restauratrice).

9 MAH, Inv. F 154, attribuée à la Bourgogne et datable du début du XVIe siècle, voir Waldemar DEONNA, *Collections archéologiques et historiques du Musée d'art et d'histoire*, Genève, 1929, p. 17. L'honneur de la découverte revient à Blaise Ruffieux, qui collaborait en 1991 à la réalisation de l'exposition sur les stalles. Il se rappelle avoir eu le sentiment que les pièces, engagées à moitié dans la fente entre la baguette supportant une traverse sur le côté du siège mobile et le montant latéral, avaient pu être placées là intentionnellement. Une photo Polaroïd documentant la trouvaille n'a pu être retrouvée. Rappelons que les deux meubles sont exposés dans la section Moyen Age du Musée.

10 Nous remercions Annelise Nicod pour ses précieuses indications. Sans un échange de vues approfondi avec le conservateur du mobilier ces lignes n'auraient pu voir le jour. Nous tenons à insister sur la féconde collaboration avec les responsables de la restauration du mobilier et des métaux au MAH.

11 Voir MARTIN, pp. 102-103

12 Voir MARTIN, pour les blancs et les double-tournois, p. 103; les parpaiolles et les quarts de Savoie, p. 142; pour l'écu d'Espagne, dit pistolet ou doublon, p. 92. En particulier, pour Genève, les cotations enregistrées par les Registres du Conseil sont rassemblées par Eugène DEMOLE, *Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792*, Genève, 1887, (reprint Genève, 1978), p. 149 sq.; la politique monétaire de Fribourg, dans Nicolas MORARD, Erich B. CAHN, Charles VILLARD, *Monnaies de Fribourg / Freiburger Münzen*, Fribourg, 1969, pp. 64 suiv. Voir aussi Martin H. KÖRNER, «Zum Geldumlauf in der Schweiz (1500-1629)», *Schweizer Münzblätter* 27/106 (1977), pp. 38-46, avec cartes et planches

13 Voir Martin H. KÖRNER, *Solidarités financières suisses au XVIe siècle*, Lausanne, 1980, p. 32 sq., aussi pour ce qui suit

Abréviations:

CNI I = *Corpus nummorum Italicorum,* t. I, *Casa Savoia,* Rome, 1910
DUPLESSY = Jean DUPLESSY, *Les monnaies françaises royales de Hugues Capet à Louis XVI (987-1793),* t. I, *Hugues Capet à Louis XII,* Paris / Maastricht, 1988
LAFAURIE = Jean LAFAURIE, *Les monnaies des rois de France*, t. I, *Hugues Capet à Louis XII*, Paris / Bâle, 1951
MARTIN = Colin MARTIN, *Les monnaies en circulation dans les Cantons, 1400-1798,* Lausanne, 1983 (*La politique monétaire de Berne* 2, «Bibliothèque historique vaudoise 75»)
SIMONETTI = Luigi SIMONETTI, *Monete italiane medievali e moderne,* t. I/1, *Casa Savoia*, Florence, 1967

Crédit photographique:

Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire, Genève, photo M. Campagnolo: fig. 1-6
Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire, Genève, photo S. Waeber: fig. 7-9